



Portrait du colonisé : regards croisés entre *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon et *Palestine : Dans la bande de Gaza* de Joe Sacco

Portrait of the Colonized: Intersecting Views Between *Black Skin, White Masks* by Frantz Fanon and *Palestine: Footnotes in Gaza* by Joe Sacco

Lilia BOUMENDJEL¹

Université Constantine 1 Frères Mentouri | Algérie
Lilia.boumendjel@umc.edu.dz

Wahiba BERKAL

Université Constantine 1 Frères Mentouri | Algérie
wahiba.berkal@doc.umc.edu.dz

Résumé : Cet article propose une analyse transdisciplinaire croisant l'œuvre théorique de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952), et le roman graphique reportage de Joe Sacco, *Palestine : Dans la bande de Gaza* (1996), afin d'éclairer les mécanismes persistants de la domination coloniale. Il examine la fabrique du regard objectivant, les processus d'aliénation psychique et spatiale, ainsi que les formes de résistance émergentes dans des contextes d'oppression distincts mais structurellement analogues. Par une approche articulant psychocritique, sémiotique visuelle et études postcoloniales, cette recherche démontre comment le médium graphique de Sacco incarne et actualise les concepts fanoniens. Les résultats soulignent la complémentarité heuristique entre la théorie et l'image, révélant à la fois la continuité des logiques coloniales et la pluralité des stratégies de résistance, qu'elles soient intimes, narratives ou spatiales.

Mots-clés : Regard objectivant - Aliénation -- Résistance émergente- Medium graphique - Concepts fanoniens.

Abstract: This article offers a transdisciplinary analysis bridging Frantz Fanon's theoretical work, *Black Skin, White Masks* (1952), and Joe Sacco's graphic novel reportage, *Palestine: Footnotes in Gaza* (1996), to illuminate the persistent mechanisms of colonial domination. It examines the construction of the objectifying gaze, processes of psychic and spatial alienation, as well as emerging forms of resistance in distinct yet structurally analogous contexts of oppression. Through an approach combining psycho-criticism, visual semiotics and postcolonial studies, this research demonstrates how Sacco's graphic medium embodies and updates Fanonian concepts. The results highlight the heuristic complementarity between theory and image, revealing both the continuity of colonial logics and the plurality of resistance strategies, whether intimate, narrative or spatial.

Keywords: Objectifying gaze, Alienation, Emerging resistance, Graphic medium, Fanonian concepts.



¹ Auteur correspondant : LILIA BOUMENDJEL | lilia.boumendjel@umc.edu.dz

Le centenaire de la naissance de Frantz Fanon (1925-2025) invite à une réévaluation de l'actualité intellectuelle et politique de son œuvre, dont la portée transcende les frontières disciplinaires et temporelles :

Il ne s'agira pas, sous ce titre, de tenter de séparer l'écrivain du penseur, mais de montrer qu'il y a chez Fanon une écriture de la pensée, c'est-à-dire une inscription concrète de son dire dans une historicité intensément vécue. (Delas, Fraiture et Geneste, 2012 : 81)

Pour avoir mis en lumière les impasses psychiques, existentielles et politiques de la situation coloniale, son essai fondateur, *Peau noire, masques blancs* (1952), constitue une pierre angulaire de la pensée critique contemporaine. Il élucide avec une acuité remarquable les mécanismes d'aliénation, d'intériorisation de l'oppression et de quête de subjectivité qui traversent le sujet colonisé, tiraillé entre désir d'assimilation et impératif de révolte : « *Peau noire, masques blancs est un texte hybride au sens le plus fort du terme, s'inscrivant dans la littérature scientifique par son projet clinique affirmé, et maintenu en même temps dans l'écriture littéraire.* » (Delas, Fraiture et Geneste, 2012 : 83). Dans un registre distinct mais complémentaire, Joe Sacco, journaliste et auteur de romans graphiques, propose une immersion visuelle et narrative dans les réalités contemporaines de l'oppression. Son roman graphique reportage *Palestine : Dans la bande de Gaza* (1996) offre une plongée dans l'expérience vécue des Palestiniens sous occupation, documentant de l'intérieur l'existence dans un espace emblématique de l'enfermement et de la dépossession. Si Fanon conceptualise le colonisé comme un sujet aliéné, fracturé entre assimilation imposée et révolte libératrice, Sacco en propose une incarnation sensible, dotant de corps, de visage et de spatialité les abstractions théoriques. Le rapprochement de ces deux démarches, loin d'être fortuit, révèle une complémentarité heuristique : la pensée psychocritique et politique de Fanon trouve dans l'écriture graphique de Sacco un prolongement visuel et narratif où prennent forme le regard colonial, l'aliénation et la résistance.

Notre démarche s'inscrit délibérément dans une perspective transdisciplinaire, à l'image de la fécondité de l'œuvre fanonienne elle-même. Elle mobilise de manière articulée :

- L'analyse psychocritique et phénoménologique issue de Fanon, pour appréhender les mécanismes intimes de l'aliénation ;
- les outils de la narratologie et de l'analyse du discours, pour décrypter la construction du récit chez Sacco ;
- les études visuelles (Visual Studies) et la sémiotique de l'image, afin d'appréhender la narration graphique tout en mettant l'accent sur le portrait du colonisé gazaoui.
- le cadre théorique des études postcoloniales et décoloniales (Mbembe, 2007 ; Mignolo, 2013), qui inscrit cette réflexion dans la critique des rapports de domination contemporains.

Dans cette optique, la bande de Gaza, envisagée comme *espace clos* par excellence, apparaît comme une actualisation concrète de l'univers aliénant décrit par Fanon. La problématique guidant cette recherche peut ainsi être formulée comme suit : dans quelle mesure le reportage graphique de Sacco peut-il être interprété comme une matérialisation

charnelle, faciale et spatiale des catégories analytiques fanoniennes ? Pour y répondre, notre démonstration s'organise en trois temps. Nous examinerons d'abord la fabrique du regard colonial et la déshumanisation de l'Autre, telle qu'elle est théorisée par Fanon et figurée par Sacco. Nous analyserons ensuite les manifestations de l'aliénation, en confrontant l'intériorisation psychique décrite par Fanon à l'aliénation spatiale et sociale documentée par Sacco. Enfin, nous étudierons les formes de résistance et de réhumanisation, de la lutte pour la reconnaissance à la puissance subversive du témoignage graphique.

1. Le regard colonial : fabrique de l'altérité et déshumanisation

1.2. Le regard objectivant chez Fanon : la construction psychique de l'Autre

Dans *Peau noire, masques blancs*, Frantz Fanon analyse le regard colonial comme un acte de violence symbolique fondateur, qui fige le colonisé dans une altérité radicale et l'enferme dans une identité imposée. Il décrit cette expérience en des termes existentiels saisissants : « *Je me découvrais objet au milieu d'autres objets* » (Fanon, 1952 : 88). Cette affirmation condense l'épreuve de l'objectivation, par laquelle le sujet colonisé est dépossédé de sa subjectivité et réduit à l'état de chose. Il n'est plus un « je » pensant, mais un « ça » perçu - un corps sans intériorité, sans histoire, sans parole. Ce regard, extérieur et imposé, surdétermine l'individu. En effet, il l'enferme dans sa corporalité et sa pigmentation, au détriment de toute singularité psychique ou culturelle. Comme le souligne Achille Mbembe, l'analyse fanonienne explique que la violence coloniale ne se limite pas à une dépossession matérielle : elle désarticule aussi la psyché du colonisé, fissure son identité et l'assigne à une corporéité racialisée (Mbembe, 2007, p. 42). Fanon montre comment le colonisé finit par intérioriser ce regard aliénant et se voit lui-même à travers le prisme du racisme structurel. Il écrit :

J'avais créé au-dessous du schéma corporel un schéma historico-racial [...] Je promenai sur moi un regard objectif, découvris ma noirceur, mes caractères ethniques, — et me défoncèrent le tympan l'anthropophagie, l'arriération mentale, le fétichisme, les tares raciales, les négriers, et surtout, et surtout : « Y a bon banania. » (Fanon, 1952 : 90)

Ce processus relève d'une déshumanisation systémique. En effet, le regard colonial nie l'humanité complexe du colonisé, son histoire et sa capacité d'agir en tant que sujet. Il devient un instrument de domination psychique et politique, produisant une fracture identitaire durable. Le colonisé est pris dans un conflit intérieur entre l'image qu'on lui renvoie de lui-même et la conscience de son humanité. Ce conflit, note Fanon, persiste bien au-delà de la libération formelle, marquant les consciences et les imaginaires. Cette conceptualisation s'inscrit dans la tradition phénoménologique du regard comme relation de pouvoir - esquissée par Sartre dans *L'Être et le Néant* - mais Fanon en radicalise la portée en l'articulant au contexte colonial. Le regard n'est plus seulement une modalité existentielle de reconnaissance ou de conflit ; il devient l'opérateur principal d'un imaginaire racial produisant le « Nègre » comme être inférieur, caricaturalement réduit à son enveloppe charnelle, à sa prétendue animalité. Il est possible de rapprocher cette analyse des travaux d'Edward Said sur l'orientalisme. Comme l'Orient, le Noir est construit par un regard extérieur qui le fige dans des stéréotypes et lui dénie toute autonomie représentationnelle. Chez Fanon, cependant, l'accent est mis sur la dimension vécue, corporelle et affective de cette aliénation - ce qui confère à son analyse une puissance clinique et politique inédite.

1.2. Le regard dans l'interaction narrée

Joe Sacco, dans *Palestine : Dans la bande de Gaza* (1996), met en scène un processus analogue par le medium graphique. Plusieurs planches représentent les Palestiniens saisis par le regard militaire israélien : silhouettes inspectées aux checkpoints, corps fouillés, visages scrutés par des soldats armés. Une séquence significative montre des Palestiniens contraints à une attente interminable, encerclés de barbelés sous la surveillance de miradors. Cette mise en scène graphique traduit la logique objectivante décrite par Fanon, où les individus ne sont plus perçus comme des sujets dotés d'histoires singulières, mais comme une masse indifférenciée, soumise au regard sécuritaire de l'occupant. L'expérience de l'enfant noir interpellé - « Tiens, un nègre ! » (Fanon, 1952 : 90) trouve ici un écho contemporain : le Palestinien, constamment examiné, fouillé, surveillé, se découvre « objet » sous l'œil colonial moderne, réduit à une menace potentielle, à un corps suspect. Sacco donne ainsi une incarnation visuelle à la fracture psychique fanonienne, montrant que la dépossession de soi commence par la confiscation du regard. Il s'agit de se voir assigné à une identité définie par autrui, dans une extériorité radicale.

1.3. La grammaire visuelle de la domination : check-point et droit de regard

Sacco, dans son édition (1996), confère une matérialité saisissante au regard colonial en illustrant les effets concrets sur les corps et les subjectivités. La séquence, fréquemment située à un check-point – véritable microcosme de l'occupation –, donne à voir l'auteur mobiliser diverses stratégies graphiques qui mettent en évidence la double dimension, symbolique et matérielle, de la violence du regard :

- Déshumanisation du regardant : les soldats israéliens sont fréquemment représentés de dos, de profil, ou masqués par des lunettes fumées et un casque. Figurés comme des entités anonymes et interchangeable, ils incarnent une force impersonnelle. Le regard du dominant s'exerce dans cette absence de réciprocité. En effet, l'œil qui contrôle se dispense de se montrer. Ce procédé renforce l'idée, centrale chez Fanon, que le pouvoir colonial repose sur la dépossession de la reconnaissance intersubjective.
- Objectivation des regardés : à l'inverse, les Palestiniens sont saisis dans toute l'épaisseur de leur vulnérabilité. Sacco use de cadrages serrés sur leurs visages marqués par l'inquiétude, l'exaspération ou la résignation. Le contraste entre ces expressions humaines et la froideur des soldats inscrit dans la matière graphique l'expérience fanonienne du colonisé qui « se découvre objet ». Là où Fanon théorise la réduction à la corporéité, Sacco la donne à voir : corps immobilisés, soumis à l'œil inquisiteur de l'appareil militaire.



Figure 1 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.100.

- Composition spatiale : Sacco structure ses cases autour de lignes de séparation - grillages, barrières, miradors - qui matérialisent visuellement la hiérarchie coloniale. Le check-point devient un dispositif spatial mettant en scène l'asymétrie du regard. L'espace est quadrillé, voué au contrôle, transformant le passage en théâtre de la domination.

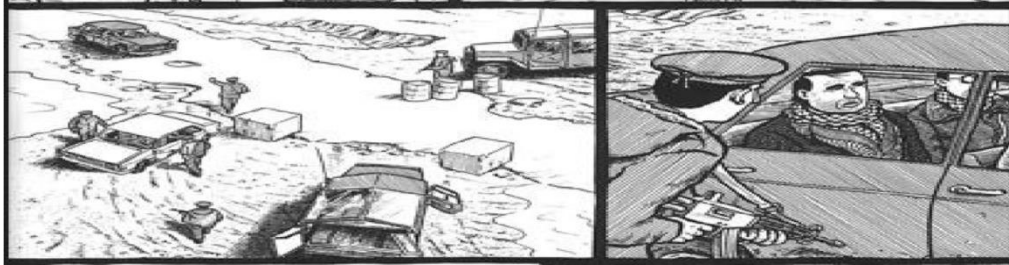


Figure 2 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.103.

Cette grammaire graphique rejoint ce que Nicholas Mirzoeff (2011) nomme, dans le champ des *Visual Studies*, le « droit de regard » (the right to look) : la prérogative du pouvoir de classifier et dominer par la vision. Dans la séquence du check-point, ce droit s'exerce unilatéralement où les soldats, invisibilisés derrière leur anonymat, détiennent l'autorité de scruter et décider, tandis que les Palestiniens, exposés, en sont dépourvus. Le check-point devient ainsi le lieu paradigmatique où la vision s'institue en arme, où l'humiliation passe par le regard, et où la domination coloniale se redouble de la mise en spectacle de l'infériorité de l'Autre.

1.3.1. Le regard de l'observateur : l'ombre portée de Sacco

L'analyse du regard de la domination doit être complétée par l'examen du regard du témoin qui met en scène cette domination. Dans la planche fournie, l'ombre de Sacco (ou de la caméra/du véhicule qui le transporte) est rendue par une silhouette noire et massive, souvent sans contour, qui occupe le premier plan des *panels* (vignettes).

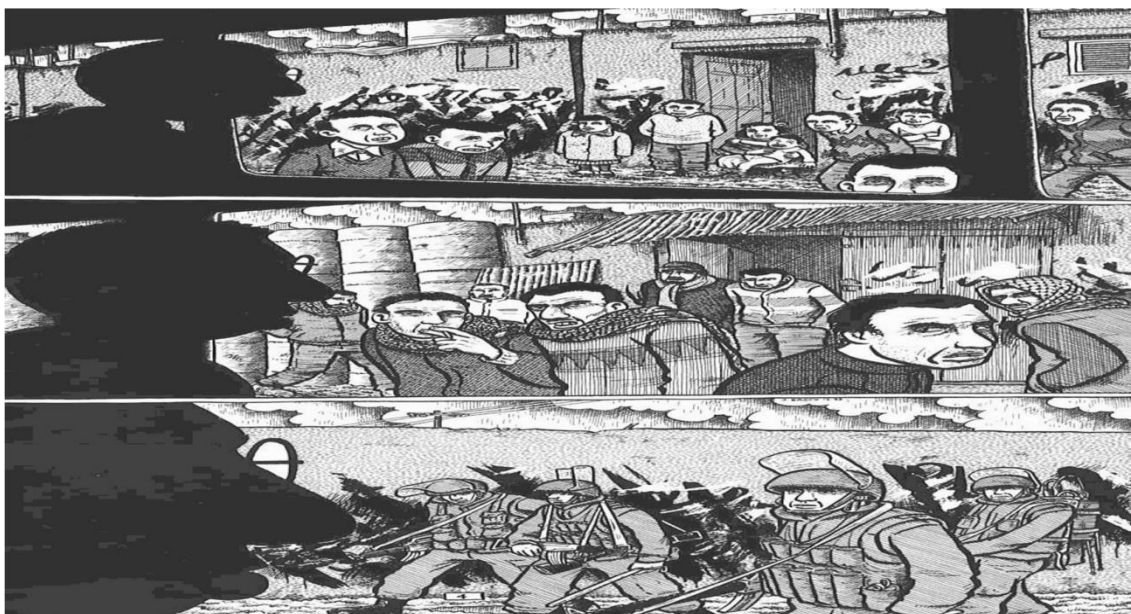


Figure 3 : Sacco, J. (1996), Palestine : Dans la bande de Gaza, Vertige Graphic, p.4

- Marqueur d'étrangeté et de présence : cette ombre, traitée comme un bloc de noir absolu, tranche sur le niveau de gris et le hachurage détaillé du décor et des personnages. Elle n'est pas seulement l'acte énonciatif du reportage (celui qui voit), mais elle fonctionne aussi comme un rappel constant de la présence occidentale et extérieure dans l'espace colonisé.
- Dédoublément du regard : la silhouette de Sacco encadre le regard du lecteur sur les Palestiniens (vignettes 1 et 2) et sur les soldats (vignette 3). Il devient un médiateur visuel de l'humiliation et de la tension.
- Témoin et Destinateur du Savoir : en sémiotique, le destinataire a le « savoir (parce qu'il mandate) et du pouvoir (parce qu'il sanctionne) ». Ici, Sacco, en tant que journaliste occidental, n'est pas le Destinateur de la sanction (ce sont les soldats qui la représentent), mais il est le Destinateur du savoir pour le lecteur. Sa présence, bien qu'opaque, est l'acte qui transforme la réalité observée en énonciation graphique, légitimant le récit et conférant au lecteur l'accès à la vérité du terrain. L'opacité de sa silhouette peut symboliser l'écart entre l'observateur et les sujets observés, tout en confirmant sa fonction de garant de l'image.

1.3. Sousconvergences et divergences épistémologiques

Concernant les convergences, Fanon et Sacco mettent en évidence le regard colonial comme instrument central de domination, déshumanisant en essentialisant l'Autre - qu'il soit racialisé ou perçu comme « ennemi potentiel ». Ce regard est consubstantiel à la relation coloniale, dont il structure la logique. Pour ce qui est des divergences, la distinction principale réside dans le foyer analytique. Fanon s'intéresse aux effets psychiques de l'intériorisation de ce regard : sentiment de honte, désir de blanchiment, aliénation intime. Sacco, quant à lui, se concentre sur ses manifestations institutionnelles et spatiales, adoptant une approche plus sociologique et politique des mécanismes quotidiens de la domination coloniale.

2. Aliénation : entre intériorisation et enfermement

2.1. L'aliénation psychique chez Fanon : le désir du masque blanc

Fanon conçoit l'aliénation coloniale comme un processus intime de division ontologique, une fracture par laquelle le colonisé intériorise le stigmatisme imposé par le regard colonial. Le Noir, assigné à une position d'infériorité, cherche à « blanchir » son existence en endossant le masque du colonisateur. Cette dynamique s'exprime avec acuité dans *Peau noire, masques blancs* : « Le Noir Antillais sera d'autant plus blanc, c'est-à-dire se rapprochera d'autant plus du véritable homme, qu'il aura fait sienne la langue française. » (Fanon, 1952 : 14) La langue n'est pas qu'un outil de communication ; elle devient un instrument de distinction sociale et un signe de reconnaissance symbolique. Son adoption est perçue comme une tentative d'effacement de la marque noire, dans l'illusion d'accéder à une humanité pleine via l'assimilation. Fanon souligne ainsi que « parler, c'est exister absolument pour l'autre » (Fanon, 1952 : 13) - exister, c'est-à-dire être reconnu par le monde blanc. Ce désir d'« être autre », que Fanon nomme « épidermisation de cette infériorité » (Fanon, 1952 : 8), traduit une honte de sa propre enveloppe charnelle : le corps, support visible de la différence, devient le lieu d'une négation intime. Comme le montre Lewis R. Gordon (2015 : 49-50), Fanon décrit une forme d'aliénation dans laquelle le colonisé est « overdetermined from without », contraint de se voir via le regard du

colonisateur, ce qui entraîne une perte (ou distorsion) de sa conscience propre. L'identité se construit en miroir inversé : le sujet noir ne s'évalue qu'à l'aune de l'idéal blanc. Fanon écrit : « *Je ne veux pas être reconnu comme Noir, mais comme Blanc.* » (Fanon, 1952 : 51) Cette aliénation psychique investit également la sphère affective. Fanon analyse les relations interraciales comme terrain d'intériorisation du désir colonial. Dans le chapitre consacré aux Antillaises (pp. 52-67), il expose le fantasme d'une union avec un Blanc ou une Blanche comme quête pathétique de reconnaissance. Aimé par l'Autre dominant, le colonisé croit s'élever au-dessus de sa condition et se purifier du stigmate racial. Mais ce désir ne fait qu'accroître la dépendance, renforçant l'aliénation au lieu de la surmonter. Ainsi, le « masque blanc » n'est pas qu'un déguisement social ; il est le symptôme d'une pathologie existentielle engendrée par le colonialisme. Fanon révèle que la domination ne se limite pas à l'asservissement matériel ; elle innerve les affects, les désirs, la langue, les gestes. L'aliénation psychique est d'autant plus pernicieuse qu'elle s'intériorise, faisant du colonisé le complice de sa propre dépossession. Ainsi, à travers le prisme de l'aliénation psychique, Fanon dévoile les mécanismes intimes par lesquels la domination coloniale se perpétue en se faisant désirer. Le « masque blanc » n'est pas une simple supercherie sociale ; il est la matérialisation d'un conflit psychique où le colonisé, en cherchant à fuir sa condition, se retrouve enfermé dans les rets de l'imaginaire racial qu'il prétend rejeter. Cette analyse de l'aliénation par le désir et la langue est fondamentale. Elle révèle que la libération ne saurait être seulement politique ou économique, mais doit nécessairement passer par une décolonisation de l'inconscient et une réinvention de soi par-delà le regard de l'opresseur. C'est précisément cette quête d'une nouvelle humanité, libérée du double écueil de l'infériorisation intériorisée et de l'assimilation aliénante, qui ouvre la voie aux figures de la résistance et à la possibilité d'une véritable émancipation. Cette analyse éclaire la mise en perspective avec l'œuvre de Sacco. Dans *Palestine*, ce n'est plus le désir d'assimilation qui prime, mais l'impossibilité radicale d'échapper au stigmate. Enfermés dans l'espace du ghetto, les Palestiniens ne peuvent revêtir aucun « masque » blanchissant. Là où Fanon décrit la vaine quête d'un effacement chromatique, Sacco dépeint une condition où l'aliénation réside dans l'impossibilité de fuir la peau, le nom et l'espace assignés.

2.2. L'aliénation spatiale et sociale chez Sacco : la bande de Gaza comme hétérotopie de crise

Si Fanon expose la division intime du colonisé - son désir paradoxal d'altérité -, Sacco illustre dans *Palestine : Dans la bande de Gaza* une aliénation davantage spatiale et sociale, inscrite dans la matérialité du quotidien. L'oppression n'est pas seulement intériorisée ; elle est vécue dans l'espace, à travers l'organisation du territoire, la segmentation des lieux et la contrainte permanente exercée sur les corps. L'aliénation, chez Sacco, se manifeste dans des dispositifs visuels concrets : checkpoints, murs, files d'attente, zones quadrillées par l'armée. L'espace palestinien y apparaît comme un lieu clos, saturé d'obstacles et de barrières, où le déplacement le plus banal devient une épreuve de survie. Contrairement au colonisé antillais de Fanon -qui cherche à endosser un « masque blanc », les Palestiniens de Sacco ne disposent d'aucune échappatoire symbolique. Leur identité est fixée, rendue immuable par la matérialité des murs et le contrôle militaire.

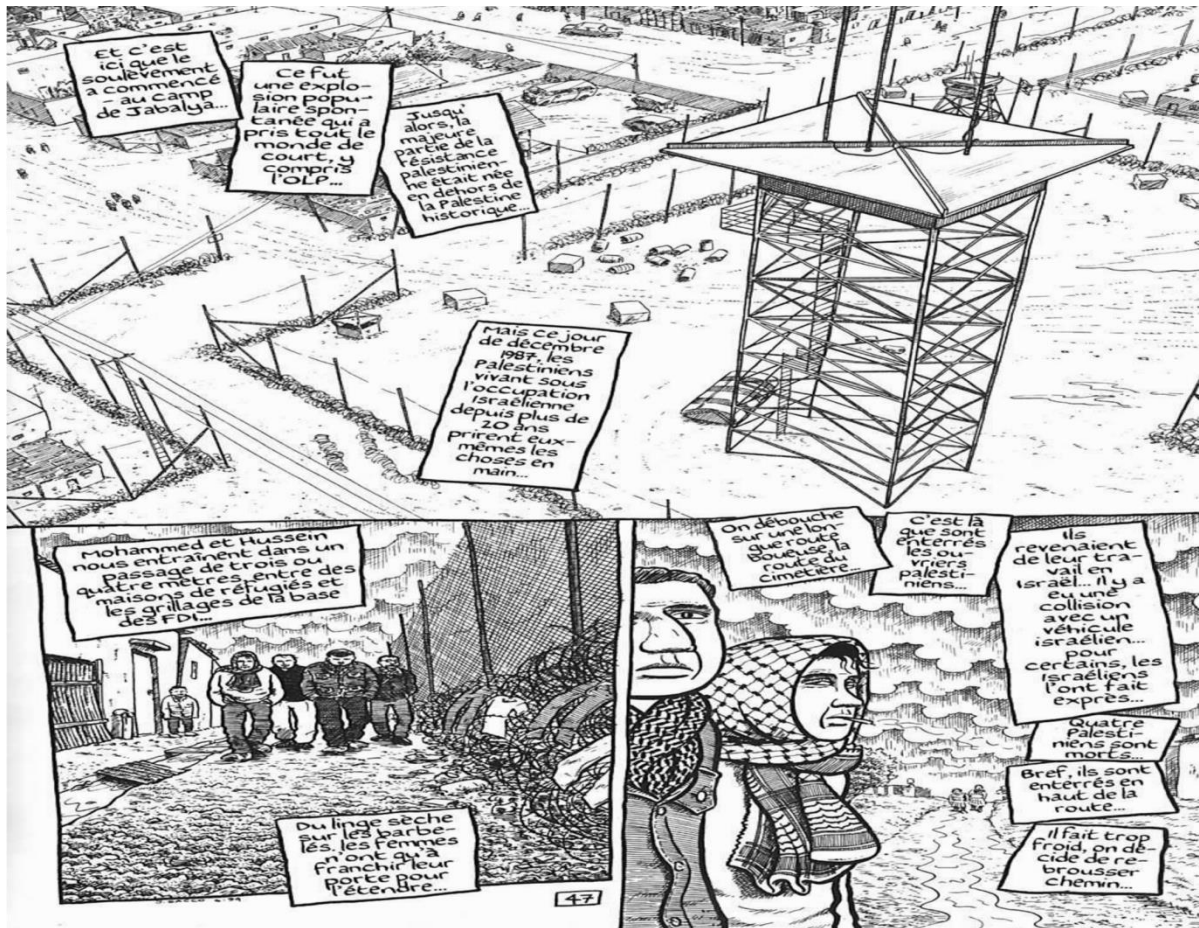


Figure 5 : Sacco, J. (1996). Palestine : Dans la bande de Gaza, Vertige Graphic, p.47

Sacco déploie plusieurs stratégies graphiques pour exprimer cette aliénation spatiale, notamment de manière saisissante dans la représentation des ruelles des camps et des scènes d'affrontement :

- Compression visuelle des corps : les cases multiplient les foules compactes, les visages serrés, les corps ployés par l'attente. La densité du trait restitue la claustrophobie d'un espace vécu comme prison. Dans la planche, les habitants du camp de réfugiés sont montrés massés dans un décor dégradé, directement confrontés à la force militaire.
- Fragmentation de l'espace : barrières, grillages, checkpoints divisent la page comme ils morcellent la ville. Le lecteur éprouve visuellement ce découpage arbitraire qui transforme la circulation en une suite d'obstacles.
- Omniprésence du regard militaire : lunettes noires, miradors, armes braquées instaurent un régime panoptique où chaque geste palestinien est surveillé, contrôlé, catégorisé. La vignette inférieure de la planche illustre directement l'invasion de l'espace civil par les figures des soldats israéliens, casqués et armés, traduisant graphiquement la menace omniprésente.

L'expérience palestinienne que traduit graphiquement Sacco rejoint les « dispositifs de surveillance » décrits par Foucault (1975), mais transposés en contexte colonial. Le corps colonisé devient non seulement visible mais survisibilisé, pris dans un champ visuel qui le transforme en objet de suspicion permanent. Ici se rejoue, en images, ce que Fanon décrivait comme l'« objectivation » du colonisé par le regard blanc, c'est-à-dire, un être réduit à sa couleur, à sa place, à son identité assignée par autrui. Ainsi, l'aliénation que

figure Sacco relève moins du désir (vouloir être autre) que de l'impossibilité (ne pouvoir échapper à ce que l'on est). La géographie elle-même devient agent d'aliénation : Gaza comme espace clos, le check-point comme rituel d'humiliation, la barrière comme frontière identitaire infranchissable. Achille Mbembe (2000) parlerait de *néropolitique*, où le pouvoir colonial organise les conditions de vie et de mort en assignant les populations à des zones de confinement. Sacco prolonge et déplace ainsi le diagnostic fanonien. Là où Fanon décryptait la pathologie intérieure du colonisé - la scission entre le moi noir et le désir de blanchiment - , Sacco expose la pathologie externe du colonialisme contemporain : un monde où l'assignation est telle qu'aucune assimilation n'est possible, et où l'expérience est celle de l'enfermement, de la surveillance et de la dépossession spatiale.

2.3. Honte, humiliation et quête de reconnaissance : le passage de l'intime au géopolitique

La lecture croisée de Fanon et de Sacco met en lumière une expérience commune du colonisé, où la honte et l'humiliation structurent l'aliénation, et où la quête de reconnaissance devient une exigence existentielle et politique.

2.3.1. La honte charnelle : L'intériorisation de l'infériorité (Fanon)

Chez Fanon, la honte est d'abord charnelle, liée à l'« épidermisation de l'infériorité » (Fanon, 1952 : 14). La couleur de peau fonctionne comme un stigmate indépassable, une marque sociale qui conditionne toute interaction et précède toute parole. Le colonisé intériorise cette dévalorisation jusqu'à en faire une blessure intime, réactivée à chaque rencontre avec le regard objectivant du colonisateur, comme l'interpellation brutale « Tiens, un nègre ! » (Fanon, 1952 : 91). Cette scission psychique est le prix de la nonreconnaissance intersubjective.

2.3.2. L'humiliation publique : la pédagogie de la soumission (Sacco)

Chez Sacco, cette expérience se déplace de l'intime à l'humiliation ritualisée et publique, inscrite dans le territoire. Fouilles corporelles, attentes interminables, et contrôles arbitraires (comme la vue des familles massées sous la surveillance militaire) sont autant de techniques de gouvernement qui instaurent une pédagogie de la soumission. Sacco illustre ce que Bourdieu et Wacquant (1998) nomment la « domination symbolique », où le pouvoir colonial agit par « injonction corporelle », contraignant les dominés à des postures d'attente, de docilité et de dépendance.



Figure 5 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.55.

Par son dessin saturé, il rend visible cette mécanique :

- L’extension de la violence : l’humiliation ne se limite pas aux zones de contrôle ; elle pénètre les espaces les plus sacrés, comme l’illustre la planche où les soldats font irruption dans une chambre d’hôpital. Le corps blessé et immobile du Palestinien n’échappe pas à la violence, forcé de subir les injures et la pression physique même sous perfusion.
- La destruction de la dignité par l’insulte : le dialogue rapporté est l’outil le plus féroce de cette humiliation. Les soldats ne se contentent pas de la violence physique (coups, entrave) ; ils usent d’une violence verbale radicale, visant l’honneur du blessé et, par extension, l’honneur familial (« Ils voulaient nos noms. Ils nous frappaient et nous traitaient de chiens. Ils disaient George Habache est un chien ! Ta mère est une putain ! ») (Sacco, 1996 : 55).
- L’instrumentalisation de la peine : les soldats menacent l’enfant : « S’ils apprenaient où sont tes parents, ils auraient dû payer l’amende pour t’éviter la prison » (Sacco, 1996 : 55). Cela lie la douleur physique et l’humiliation immédiate à une sanction économique et à une menace sur la famille, confirmant la fonction du soldat comme Destinateur doté du pouvoir de sanctionner et d’injoncter. Par son dessin, Sacco matérialise cette mécanique : visages déformés par la peur et la colère, corps contraints, espaces saturés de violence. Le Palestinien est ainsi assigné à une corporéité suspecte par le pouvoir sécuritaire, même lorsque cette corporéité est réduite à sa plus simple vulnérabilité.

2.3.3. Le témoignage comme quête existentielle

Pourtant, cette honte et cette humiliation ouvrent paradoxalement sur une quête de reconnaissance. Fanon, mobilisant la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave, montre que le colonisé aspire à la reconnaissance de son humanité et de sa dignité, c'est-à-dire au « pouvoir-être-voulu » de sa liberté.



Figure 6 : Sacco, J. (1996), Palestine : Dans la bande de Gaza, VertigeGraphic, p.40.

Sacco, lui, capture cette aspiration dans l'acte du témoignage que lui confient les Palestiniens. Leur parole s'inscrit dans un parcours de performance, où le sujet cherche à acquérir le savoir et le pouvoir nécessaires pour agir.

- Réinscription subjective : des hommes racontent leurs passages en prison, l'histoire de leurs parents tués, et les humiliations subies. Le témoignage devient un acte politique de réhumanisation, une tentative de réinscrire une subjectivité confisquée dans l'espace public.
- Inversion de la relation : les témoins s'adressent à Sacco avec l'espoir que son statut de journaliste occidental leur permettra d'être enfin « vus » et entendus. Ils deviennent les Destinateurs du savoir pour le monde extérieur, exposant les actions du Destinateur oppressif (soldats, colons, figures de sanction) qui possède le « pouvoir parce qu'il sanctionne ».

Ainsi, de la honte fanonienne à l'humiliation saccoïenne, se déploie une économie affective coloniale où l'intime rejoint le géopolitique. Les blessures psychiques trouvent leur prolongement dans les dispositifs de domination territoriale. Dans les deux cas, l'enjeu est identique : rendre visible une humanité niée et revendiquer le droit de redevenir sujet face à un regard objectivant.

3. Résistance et réaffirmation identitaire

3.1. La désaliénation chez Fanon : lutte pour la reconnaissance et genèse d'humanités nouvelles

Pour Fanon, la désaliénation ne saurait se réduire à un processus psychologique individuel ; elle exige une lutte collective ancrée dans les réalités matérielles de l'oppression. Dès les premières pages de *Peau noire, masques blancs*, il affirme : « la véritable désaliénation du Noir implique une prise de conscience abrupte des réalités économiques et sociales » (Fanon, 1952 : 8). L'émancipation suppose de dépasser l'illusion assimilationniste pour affronter les structures objectives de domination. En inscrivant sa réflexion dans la continuité des pensées critiques du tiers monde, Mignolo rappelle que « la pensée décoloniale est originaire du tiers monde, dans la diversité de ses histoires locales et de ses

époques. Elle met en évidence la dimension raciste et culturellement infériorisante de la domination coloniale » (Mignolo, 2013, p. 182). Une telle affirmation entre directement en résonance avec la pensée fanonienne, qui analysait déjà les mécanismes psychiques et symboliques de cette domination. Dans *Les Damnés de la terre* (1961), Fanon met en avant que la désaliénation du colonisé ne peut se contenter d'une critique théorique, mais doit s'incarner dans une praxis révolutionnaire. La lutte, même violente, y est pensée comme une force ambivalente, destructive de l'ordre colonial, cependant régénératrice, permettant au colonisé de recouvrer sa dignité et une subjectivité autonome. La décolonisation est un double mouvement : renversement des structures oppressives et transformation intérieure du sujet. Cette dynamique vise l'invention d'une « humanité neuve », affranchie des modèles européens d'assimilation et de domination. Fanon prône une rupture radicale : « Si nous voulons répondre à l'attente de nos peuples, il faut chercher ailleurs qu'en Europe. » (Fanon, 1961, rééd. 2002 : 305) signifiant ainsi que la désaliénation véritable nécessite de briser l'horizon normatif de la modernité coloniale. Comme le souligne Christiane Achour (2011, p. 155), « Fanon appelle à une révolution à la fois politique et existentielle », soit une refondation du monde et du sujet. La désaliénation fanonienne articule ainsi trois dimensions : une lucidité économique et sociale, une praxis révolutionnaire visant à détruire les rapports de domination, et une créativité anthropologique tournée vers l'édification d'humanités nouvelles.

3.1. Les figures de la résistance chez Sacco : résistance quotidienne et parole politique

Dans un contexte d'occupation qui cherche souvent à morceler, contrôler et immobiliser les corps, la danse des « Shebab » est un acte de surabondance vitale. Les termes « Ils se donnent à fond, transpirant » (Sacco, 1996 : 83) et « leurs pas lourds résonnant » (Sacco, 1996 : 83) insistent sur l'intensité physique. Ce n'est pas une danse de divertissement, c'est une dépense d'énergie corporelle qui affirme : « Nous sommes ici, nous sommes vivants, et nous occupons cet espace de toute notre force. »



Figure 7 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.83.

La danse transforme un lieu quelconque en un territoire palestinien, vibrant et autonome, ne serait-ce que pour la durée d'une chanson. C'est une manifestation concrète de ce que signifie « persister » face à la destruction. Le détail « transpirant dans leur keffieh » (Sacco, 1996 : 83) est capital. Le « keffieh » n'est pas un simple accessoire ; c'est un symbole national et un marqueur d'identité politique. Le porter, trempé de sueur lors d'un effort physique intense, en fait un étendard vivant. Il incarne la fusion entre le corps, la culture et la résistance. « Ils frappent du pied... leurs pas lourds résonnant par-dessus la musique » (Sacco, 1996 : 83) : cette description évoque moins une danse gracieuse qu'une manifestation. Les pas « lourds » qui dominent la musique peuvent être interprétés comme une métaphore du poids de la présence palestinienne, un martèlement qui refuse d'être ignoré. C'est un défi rythmé, une affirmation de puissance qui subvertit l'image du colonisé soumis. Cette danse est un rituel collectif qui renforce la cohésion du groupe et transmet, non pas une histoire narrative, mais un affect commun : la rage, la fierté et la solidarité. Elle prépare et entretient l'énergie nécessaire pour la résistance sous toutes ses formes.

Les « Shebab » (jeunes hommes) représentent la relève, la jeunesse palestinienne. Leur danse vigoureuse est une promesse de continuité qui veut dire que la flamme de l'identité et de la résistance ne s'éteint pas, mais se transmet avec une vigueur renouvelée. Cette planche de Sacco est bien plus qu'une illustration d'une fête. Elle est la visualisation de la résistance, qui, chez les Palestiniens, ne se limite pas aux armes ou aux discours politiques. Elle s'incarne littéralement dans des pratiques culturelles comme la danse. Saisir le « keffieh » trempé de sueur, sentir le sol vibrer sous les pas lourds des « Shebab », c'est comprendre que la résistance est aussi une affaire de corps, de rythme et de vie obstinément affirmée contre toutes les forces qui cherchent à l'étouffer. C'est une résistance mineure par sa forme, mais majeure par son pouvoir symbolique et son ancrage dans l'humanité la plus fondamentale. Dans Palestine, Sacco ne se contente pas de documenter l'oppression ; il révèle les formes multiples, souvent discrètes, de résistance palestinienne, incarnées dans des gestes quotidiens, des récits partagés, des pratiques de solidarité :

- Résistance mémorielle et narrative : un vieil homme racontant son exode lors de la Nakba de 1948, transforme le témoignage en acte de lutte contre l'amnésie collective imposée par le discours dominant. La parole devient un espace de réappropriation identitaire et de transmission intergénérationnelle. On rejoint ici le concept de résistance narrative développé par Michael Rothberg (2009), selon lequel le témoignage contestataire face à l'hégémonie du récit officiel, inscrit une expérience minorée dans la sphère publique.



Figure 8 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.81.

□ Résistance par le maintien de la vie : scènes de thé partagé, d'enfants jouant dans les ruines, de repas préparés. Dans un contexte de guerre, ces gestes anodins prennent une valeur subversive. Ils signifient la persistance de la vie face à la destruction. Sarah Mills (2017) qualifie ces pratiques de résistance quotidienne (*everydayresistance*), affirmation silencieuse de dignité et d'existence.



Figure 9 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.69.

- Résistance par la solidarité et l'humour : la solidarité communautaire et l'humour noir deviennent des armes psychologiques qui renforcent le tissu social et permettent de rendre l'oppression supportable. James C. Scott (1990) analyse l'humour comme une résistance symbolique, un langage codé subvertissant l'autorité (sans confrontation ouverte). Chez Sacco, ces éclats de rire sont des brèches dans la logique occupationnelle.



Figure 10 : Sacco, J. (1996), *Palestine : Dans la bande de Gaza*, Vertige Graphic, p.84

Sacco met ainsi en lumière une pluralité de résistances mineures chez les Palestiniens, qui préservent leur humanité face à la déshumanisation. La lutte ne se réduit pas aux

affrontements spectaculaires ; elle s'ancre dans le quotidien, la mémoire et la capacité à transformer la souffrance en récit.

3.3. L'art comme instrument de libération : le roman graphique reportage en tant que contre-discours

L'œuvre de Sacco elle-même constitue une forme de résistance symbolique. Le choix du roman graphique - medium souvent marginalisé - pour traiter de l'occupation subvertit les codes du journalisme traditionnel et de la narration documentaire. Ce choix esthétique, est un acte politique qui brouille la frontière entre « art populaire » et « discours légitime », réaffirmant que la dénonciation de l'injustice peut s'exprimer via des langages graphiques non conventionnels. Sacco s'inscrit dans ce qu'Hillary Chute (2016) nomme *la tradition documentaire graphique*, mobilisant les spécificités du médium - séquençage, cadrage, polyphonie, rapport texte/image - pour rendre compte de réalités complexes. La fragmentation visuelle et la multiplication des voix restituent la discontinuité, la tension et l'aliénation d'un quotidien sous occupation. En donnant la parole aux sans-voix, Sacco opère un double geste. D'une part, il restitue l'humanité des Palestiniens souvent réduits à des chiffres ou des clichés médiatiques, et d'autre part, il produit un contre-récit déstabilisant la vision dominante véhiculée par les médias occidentaux. Son dessin, tantôt cru, tantôt empathique, révèle une vérité vécue occultée par les médias standardisés. En cela, Sacco rejoint le projet fanonien de *décolonisation des esprits* dans lequel Fanon insistait sur la dimension culturelle et symbolique de la décolonisation. Le roman graphique reportage y participe en restituant aux colonisés une agentivité narrative, faisant d'eux des sujets de leur histoire plutôt que des objets de discours. L'art devient ainsi un outil de libération. Sacco ne documente pas seulement l'injustice ; il crée un espace critique où s'affirment la mémoire, la parole et la dignité des opprimés face à l'effacement.

Conclusion

La confrontation de *Peau noire, masques blancs* et de *Palestine : Dans la bande de Gaza*, révèle une complémentarité heuristique entre la puissance conceptuelle de la théorie et la force incarnée de l'image. Fanon, par son analyse psychocritique et phénoménologique, expose les mécanismes intimes de l'aliénation coloniale et les fractures intérieures qu'elle engendre. Sacco, quant à lui, transpose ces abstractions dans une matérialité sensible et contemporaine, donnant à voir le regard colonial non plus uniquement comme une blessure psychique, mais comme une violence spatiale et institutionnelle inscrite dans les corps et les territoires. Cette étude fait apparaître des lignes de continuité et de différenciation significatives. Chez Fanon, l'aliénation est une déchirure intime, une division existentielle entre le désir d'assimilation et l'élan de révolte. Chez Sacco, elle devient une expérience collective d'enfermement et de dépossession, où la bande de Gaza fonctionne comme une « hétérotopie de crise » (Foucault, 1967). De même, si Fanon insiste sur la nécessité d'une lutte libératrice pour rompre le cercle de domination, Sacco en capture les formes discrètes et plurielles telles que la mémoire, la narration, l'humour et les gestes quotidiens de dignité. Le portrait du colonisé ainsi éclairé transcende le cadre historique pour s'appliquer aux situations d'oppression contemporaines. Le roman graphique, en tant que

medium hybride alliant texte et image, documentaire et subjectivité, se révèle un instrument privilégié pour actualiser la pensée fanonienne dans l'espace visuel et narratif. Comme le rappelle Fanon, « *la décolonisation est véritablement création d'hommes nouveaux* » (1961 : 58). L'œuvre de Sacco, en restituant aux Palestiniens leur voix, leur mémoire et leur agentivité, contribue à cette création. In fine, cette recherche transdisciplinaire - croisant psychocritique, analyse du discours, sémiotique de l'image et études postcoloniales - confirme la pertinence du dialogue entre Fanon et Sacco. Elle démontre que théorie critique et roman graphique de type reportage, loin de s'exclure, s'enrichissent mutuellement pour penser les persistances de la domination coloniale et les voies de sa contestation. Ce croisement répond pleinement à notre problématique initiale. En effet, le reportage graphique de Sacco peut bien être lu comme une mise en chair, en visage et en spatialité des catégories analytiques fanoniennes.

Références bibliographiques

- ACHOUR, C. 2011. *Fanon : Décoloniser la folie*. Hermann.
- BOURDIEU, P., & WACQUANT, L. (1998). Sur les ruses de la raison impérialiste. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 121-122(1), 109-118. <https://doi.org/10.3406/arss.1998.3279>
- CHUTE H. 2016. *Disaster drawn: Visual witness, comics, and documentary form*. Harvard University Press.
- DELAS D. FRAITURE, P.-P., & GENESTE, E. (2012). À propos des œuvres de Frantz Fanon. *Études littéraires africaines*, 3381-99. <https://doi.org/10.7202/1018686ar>
- FANON, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil.
- FANON, F. 1961. *Les Damnés de la terre*. Paris : François Maspero. (Rééd. 2002, La Découverte/Poche, ISBN 978-2-7071-4281-8).
- FOUCAULT, M. 1975. *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, M. 1984. Des espaces autres. Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967. *Architecture, Mouvement, Continuité*, (5), 46-49.
- GORDON, L. R. 2015. *What Fanon said: A philosophical introduction to his life and thought*. New York: Fordham University Press.
- MBEMBE A. 2000. *De la postcolonie*. Paris : Karthala.
- MBEMBE, A. 2007. De la scène coloniale chez Frantz Fanon. *Rue Descartes*, 58(4), 37-55. <https://doi.org/10.3917/rdes.058.0037>
- MIGNOLO W. 2013. Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique. *Mouvements*, 73 1, 181-190. <https://doi.org/10.3917/mouv.073.0181>
- MIRZOEFF N. 2011. *The right to look: A counterhistory of visuality*. Durham : Duke University Press.
- ROTHBERG M. 2009. *Multidirectional memory: Remembering the Holocaust in the age of decolonization*. Stanford : StanfordUniversityPress.
- SACCO J. 1996. *Palestine : Dans la bande de Gaza*. ParisVertige Graphic.
- SAID E. 1978. *Orientalism*. New York : Pantheon Books.
- SCOTT J. C. 1990. *Domination and the arts of resistance: Hidden transcripts*. New Haven: Yale UniversityPress.